

Textes de Gaëlle Gonthier
Photographies de Marc Roussel

Vétyver Bourbon, un patrimoine en péril

Traduction
du créole réunionnais vers le français

Supplément Web du livre *Vétyver Bourbon, un patrimoine en péril*
(ISBN : 978-2-9583204-1-6)

© Gaëlle Gonthier - Vétyver éditions, mai 2023
2 impasse du lierre - 97 429 Petite-Ile, La Réunion (France)
vetyvereditions.re

L'écriture employée pour les citations ou expressions en créole réunionnais s'inspire de la synthèse graphique établie par le Conseil académique de la langue et culture régionales en 2020.

Ce livret de traduction en français est destiné aux lecteurs non créolophones, ainsi qu'aux créolophones qui ne se sentiraient pas à l'aise avec la graphie choisie par l'auteure.

Page 7 :

- « *un plat de morue frite aussi bon* »
- « *Il n'avait pas de chance... Au début, il ne gagnait rien. Après, il est parti à l'usine Maunier, à Saint-Pierre. Il y en avait des billets quand il rentrait! On a fini par gagner notre croûte sur le tard.* »

Page 10 :

- « *(...) Quand le temps se gâtait, mon mari allait aider son camarade à récolter les racines* ».
- « *Avant, papa nous emmenait aux champs. On coupait, on jouait à cache-cache, on piétinait les feuilles. Je me souviens de l'odeur de la terre mêlée à celle des racines. Quand on rentrait à la maison, on était coupé de partout!* »

Page 12 :

une charrette tirée par des bœufs

Page 19 :

« *(...) Mon papa, il a besoin de ça pour se sentir vivant* ».

Page 22 :

- « *La première fois que j'ai distillé, je n'ai pas obtenu une goutte d'huile essentielle! J'ai passé des heures et des heures avant de trouver comment mesurer le niveau d'eau qui reste dans la cuve sans avoir à l'ouvrir. (...) Il m'a fallu quatre ou cinq ans avant de trouver le fin mot de l'histoire... (...) Il fallait savoir! Personne ne voulait le dire!* »

Page 30 :

- « *J'ai toujours voulu distiller du vétyver. Je ne comprends pas pourquoi personne n'en fait plus. Enfin si, j'ai compris pourquoi: il faut deux jours pour le distiller!* »
- « *J'ai arrêté l'école en CM2. Je me suis démerdé tout seul* ».
- « *Si j'obtiens un demi-litre d'essence, c'est rentable* ».

Page 32 :

« *Ça ne doit être ni trop mouillé ni trop sec* ».

Page 36 :

- « *Ma maman tressait de tout : des feuilles de vétyver, de vacoa, des tiges d'agapanthes... Alors je continue... Ça ne doit pas se perdre! Elle ne m'a pas montré comment faire. Je l'ai regardée faire et j'ai fait pareil. Aujourd'hui encore, j'essaie* ».
- « *Si on n'ébouillante pas les feuilles, ce n'est pas joli, ce n'est pas bien fini. Et puis, ça blesse. À Rodrigues, les tresseuses n'ébouillantent pas le vétyver. Ce n'est pas joli ce qu'elles font. Quand je suis allée là-bas avec l'association Les P'tits Métiers lontan, elles nous ont offert des chapeaux en vétyver. Le mien, quand je suis rentrée, je l'ai défait et je l'ai repris* ».
- « *Il faut couper à dix centimètres du sol. Après, on trie les bonnes feuilles. Celles qui sont sèches, on les met de côté. Ensuite, on ébouillante, on met à blanchir. Enfin, on fait sécher pendant un jour ou deux.* »

- « *Les gens me disent: "tu as ta pension de retraite, pourquoi continues-tu de tresser ?" Je continue pour m'entretenir. Si je ne fais plus rien de mes dix doigts, je vais trop cogiter... Quand on fait rien, qu'on reste à regarder la télé: on gonfle. Alors, j'occupe mon esprit* ».

Pages 36-37 :

« (...) La femme - après avoir terminé la lessive et la cuisine - elle s'occupait de la fibre. (...) On faisait cuire du manioc juste à côté. On donnait le sein aux enfants en même temps ».

Page 37 :

- attendrir
- « *Certains disent que c'est trop cher. Si tu ne veux pas acheter, personne ne t'y oblige ! Mais ne critique pas le travail des autres ! Si ces gens-là trouvent une robe dans un magasin, ils vont l'acheter. Pourtant, ça coûte bien plus de 25 euros !* »
- l'aînée

Page 47

« Si je ne fais plus rien de mes dix doigts, je vais trop cogiter... Alors, j'occupe mon esprit ».

Page 48 :

le plat du pauvre

Page 49 :

- « *Autrefois, il y avait une bonne ambiance, raconte Ti Flore. Quand quelqu'un décidait de monter une paillote, il y avait même trop de monde pour donner un coup de main. On faisait cuire du maïs, un zanbrokal (mélange de riz et de légumineuse), de la morue... Tout le monde était content* ».
- « *Si je vis encore cinq ou six ans, je leur montrerai comment faire* ».
- l'aîné
- « (...) *Mon papa, il a besoin de ça pour se sentir vivant* ».

Page 52 :

- « *Autrefois, il y avait une bonne ambiance, raconte Ti Flore. Quand quelqu'un décidait de monter une paillote, il y avait même trop de monde pour donner un coup de main. On faisait cuire du maïs, un zanbrokal (mélange de riz et de légumineuses), de la morue... Tout le monde était content* ».
- un lien en choca

Page 63 :

Merci beaucoup